

Dimanche des réfugiés, 16 juin 2019

Culte clé en main!

Cette année, la préparation du Culte des réfugiés a été confiée à l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des Réfugiés (AGORA).

Le document qui suit a été réalisé par un groupe ad hoc constitué de Nicole Andretta, Véronique Egger, Anke Lotz, Anne-Madeleine Reinmann et Etienne Sommer.

Table des matières

Entrer dans le thème	3
Avec la bible	
Avec l'actualité	
S'ouvrir à la présence	5
Ouverture musicale	
Ouverture liturgique	
Invocation	
Accueil	
Cantique	
Louange	
Cantique	
Se tenir devant dieu en vérité	8
Demande de pardon	
Cantique	
Parole de grâce	
Confession de foi	
Ecouter la parole	11
Temps musical	
Prière d'illumination	
Lecture des textes bibliques	
Musique	
Prédication	
Temps de silence	
Musique	
Temps de réaction, de prise de parole de l'assemblée	
Partager le pain et le vin	19
Préface	
Institution	
Epiclèse	
Fraction-élévation	
Invitation	
Communion	
Envoi	
Se tourner vers le monde	21
Prière d'intercession	
Cantique	
Temps de l'offrande	
Etre béni, bénie et quitter	23
Envoi	
Bénédictio	
Musique	
Animations et contacts	25
Appel des Eglises	26

Déroulement du culte

Entrer dans le thème

Avec la Bible

Le Premier Testament affiche une ligne éthique de justice et d'attention au droit des plus faibles : l'immigré est une des personnes à protéger. Le *code de l'Alliance* le rappelle à plusieurs reprises, par exemple dans Deutéronome 24, 17 :

Tu ne biaiseras pas avec le droit d'un émigré ou d'un orphelin. Tu ne prendras pas en gage le vêtement d'une veuve.

Les prophètes ont accentué encore cette idée en dénonçant, parfois très violemment, les cultes et systèmes religieux qui ne tenaient pas compte des inégalités sociales.

Héritier de cette tradition, le christianisme a placé, au cœur de son message, la défense des petits et des plus démunis. Comme dans le célèbre « jugement dernier » de Matthieu (25, 40) :

Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits (c'est-à-dire : « chaque fois que vous avez pris soin des plus fragiles, de celles et ceux qui souffrent de la faim, la soif, le dénuement, l'exil, la maladie, la détention), c'est à moi que l'avez fait !

Et Jésus de fonder le Royaume, qu'il annonce, sur l'amour pour le prochain, cet amour qui est l'expression exacte de l'amour pour Dieu.

Paul reste dans cette ligne, tout en la reliant clairement à la tradition juive (Romains 8, 13) :

Celui qui aime son prochain a parfaitement accompli la loi.

Cette parole trouve son illustration dans les évangiles, notamment dans ce récit rapporté par Marc, Luc ainsi que Matthieu (12, 9-14) que nous avons choisi pour notre méditation : pendant le sabbat, Jésus rencontre une personne mise à l'écart de la société à cause d'une malformation physique qui la rendait impure aux yeux de tous. Il la guérit et, aussitôt, se trouve accusé de ne pas respecter la loi.

Or, la fonction première de la loi est de garantir à tous une protection et une existence sociales. Transgressant l'interdit alimentaire du sabbat, Jésus met en question tout système juridique qui serait ou risquerait d'être une arme contre les plus faibles.

Aujourd'hui, notre conscience de disciple de Jésus nous conduit à transgresser les lois sur la migration car, loin de protéger les innocents et les démunis que sont les requérants d'asile, elles incitent à les mépriser et les rejeter.

Certes, nous ne nions pas la complexité de la gestion des mouvements migratoires à l'échelle de la planète. Mais, au nom de notre foi, nous revendiquons le droit à la solidarité à l'égard des personnes exilées, en quête d'un refuge. Il s'agit d'abord et avant tout de les considérer comme des « êtres-humains-exactement-comme-chacun-chacune-d'entre-nous », des êtres humains qui ont des droits qu'il est de notre responsabilité de faire respecter. C'est un combat pour la justice et l'équité.

Il s'agit aussi, très concrètement, de manifester à chaque enfant, chaque femme, chaque homme qui cherche un refuge, de l'attention, de l'amour, une écoute, de la bienveillance.

Notre foi en Dieu et en une humanité réconciliée, nous dénonçons les peines qui ont été prononcées condamnant sévèrement celles et ceux d'entre nous qui n'ont fait qu'appliquer, en âme et conscience, le cœur du message évangélique : l'amour et l'accueil du plus démuné, en l'occurrence, du requérant d'asile.

Avec l'actualité

De la fermeture des frontières à la criminalisation de la solidarité

- > En 2015, près de 40 000 demandes d'asile étaient déposées en Suisse.
- > En 2018, ce chiffre est tombé à 15 000 (pourtant, dans le monde, le nombre des personnes déplacées, durant cette même période, n'a pas diminué !)

Que s'est-il passé ?

- > Les voies maritimes pour traverser la Méditerranée sont bloquées depuis 2016.
- > Le règlement « Dublin » est régulièrement invoqué mais, concrètement, c'est presque toujours pour renvoyer les demandeurs d'asile vers un autre pays de l'Union européenne.
- > A Genève, les personnes qui arrivent à Cointrin avec de faux-papiers sont arrêtées, menottées (souvent mains et pieds !) et retenues au

poste de police de Carl-Vogt. Elles sont ensuite condamnées à des jours-amende puis reconduites, très traumatisées, à l'aéroport. Dès lors, elles peuvent entamer une procédure d'asile.

Peut-on faire quelque chose ?

- > Tout est mis en place pour décourager les réfugiés de demander protection...
- > ... et tout est fait pour décourager l'élan de solidarité de la société civile suisse.
- > Plusieurs personnes venues en aide à des demandeurs d'asile en situation de très grande détresse se retrouvent face à un tribunal qui lui reproche de ne pas avoir respecté l'article 116 de la Loi fédérale sur les étrangers et l'intégration (LEI); auparavant, c'est-à-dire avant la révision de 2008, l'art. 23 al. 3 de la loi sur le séjour et l'établissement des étrangers (LSEE) précisait que « l'aide à l'entrée, l'aide au séjour illégal et l'aide à la sortie d'un étranger » ne sont pas punissables si elles s'effectuent au nom de « mobiles honorables ».

En septembre 2018, la Conseillère nationale genevoise Lisa Mazzone a déposé une initiative parlementaire pour que cette clause des « mobiles honorables » soit réintroduite dans l'art. 116.

S'ouvrir à la présence

Ouverture musicale

Ouverture liturgique

Comme

le premier rayon de soleil
caressant les cimes de la montagne familière

Comme

une brise légère
soufflant un air nouveau et joyeux

Il s'approche de nous

Dieu
comme une évidence

Nous l'accueillons dans le silence

de nos cœurs assoiffés de justice et de vérité.

Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, est présent parmi nous.

Amen

Invocation

Prions :

Seigneur,

nous nous tenons là, devant toi,
dans le silence,
tentant de recoller les morceaux de nous-mêmes
pour nous unir avec ceux et celles que tu nous as donnés
comme frères, comme sœurs.

Seigneur,

nous espérons en toi,
fasse que, par ton Esprit,
nous soyons rendus capables de réaliser et de communiquer ton
amour.

Amen

Accueil

Chers amis, chaque être humain a besoin d'un lieu où il se sente accepté, en sécurité et participant actif à une histoire commune ! Cela n'est pas propre à l'espèce humaine d'ailleurs : c'est la condition préalable de survie, pour toute espèce animale.

Les exilés ont généralement quitté leur terre d'origine parce que ces conditions n'étaient pas requises. Quand ils posent le pied sur le territoire helvétique aux frontières réputées infranchissables - montagnes enneigées et contrôle douanier *performant* - ils ressentent d'emblée une quiétude, un soulagement inconnu.

C'est ensuite... qu'ils déchantent. Sont-ils bienvenus ? Vont-ils être acceptés ? Vont-ils trouver un travail ? La loi de ce pays les protège-t-il ?

Eux comme nous, nous comme eux, nomades ou sédentaires, nous ressentons ce besoin d'un lieu où nous sommes en sécurité, non pour nous y barricader - bien au contraire -, mais pour y reprendre souffle, retrouver des forces.

C'est ainsi que nous nous tournons ensemble vers Dieu, dans la pleine confiance de son accueil sans condition. Tous requérants, requérantes

d'asile du pays que nous cherchons, nous nous tournons vers lui pour lui dire nos inquiétudes et nos peurs, nos espoirs, notre attente et notre confiance.

Cantique

Faisons-le en nous levant pour entonner les 3 strophes du cantique :

« J'ai soif de ta présence » (recueil ALLÉLUIA, N° 45-10, str. 1-2-3, p. 691)

Louange

Qui que nous soyons, quelque place que la société nous ait attribuée, sédentaires ou vagabonds, de cette terre ou venus d'ailleurs, nous sommes tous et toutes égaux - égales devant Dieu, tous et toutes objets de sa grâce qui s'exprime partout et de mille manières.

La première est celle d'être créé-e à son image.

Le psaume 138 qui fera maintenant notre louange le dit très clairement :

« Je suis un prodige, une vraie merveille ! » (*Psaume 138, réécriture de Stan Rougier*)

Louons le Seigneur

Seigneur, Dieu-qui-es,
tu lis dans mon cœur.

Quand ça va, quand ça ne va pas,
tu le sais.

Tu sais où je vais tu sais où je dors
Tu lis au plus profond de moi
Tu es le compagnon de toutes mes routes.

Je n'ai pas commencé à parler
et déjà tu as compris ce que je voulais dire.

Je suis enveloppé de ta tendresse
sur mon épaule,
douce et ferme se pose ta main. (...)

C'est toi qui as eu cette idée que j'existe
c'est toi qui as brodé

les moindres cellules de mon corps
c'est toi qui m'as tissé au ventre de ma mère
je suis ébloui par un tel mystère.

Prodige que je suis, merveille qu'une si belle aventure
ce que suis vraiment, toi tu le sais
mon mystère pour toi est transparent
tu étais là lorsque je fus conçu dans le secret du désir
pétri avec la poussière des étoiles. (...)

Pénètre aux racines de mon cœur
démasque mes infidélités
reconnais mon tourment
veille que je ne prenne la route de l'idolâtrie
conduis-moi sur mon chemin d'éternité.

Cantique

Nous nous levons pour chanter les 3 strophes du cantique :

« Que tout mon cœur soit dans mon chant »
(recueil ALLELUIA, N° 138, str. 1-2-3, p. 154-155)

Se tenir devant dieu en vérité

Si nous voyons, en ce que nous sommes, la main créatrice de Dieu, avec lucidité nous reconnaissons aussi ce qui est de l'esquisse, de l'ébauche et, quelquefois, de l'image défigurée...

En toutes circonstances, nous pouvons nous tourner vers Dieu. Nous le faisons maintenant dans la vérité de nos cœurs.

Demande de pardon

Seigneur,

Au cœur de chacune et chacun d'entre nous brille une petite lumière.
C'est notre conscience, le lien qui - à travers toi - nous relie aux autres.

Noyée dans l'obscurité de nos impuissances et de nos peurs,
elle ne présente souvent qu'une faible lueur.

Un simple regard, un sourire, une parole bienveillante
suffisent pourtant à raviver sa flamme.

Seigneur, nous te demandons pardon pour notre manque de courage,
pour notre manque de confiance en toi et en notre prochain.

Nous avons besoin de force et d'endurance pour nous opposer aux murs
d'insensibilité élevés contre la dignité des personnes fragiles et vulnérables,
ces personnes venues chercher auprès de nous,
un peu de paix, de protection, de douceur et de tendresse.

Cantique

(in *Recueil des chants de Taizé*)

Nous restons assis pour chanter trois fois le chant de Taizé : *Dans nos obs-
curités.*

*Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, qui ne s'éteint
jamais,*

*Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, qui ne s'éteint
jamais...*

Parole de grâce

Puisque le Christ a été relevé de la mort, nous aussi sommes invités à nous
lever pour recevoir le pardon, la force, et vivre, vivre, vivre !

(Signe de se lever)

La sagesse n'est pas forcément dans la modération et la retenue
elle s'allie quelquefois
à un bon coup de colère
un accès de révolte spontanée.

Le courage ? C'est parfois de savoir reconnaître
sa faiblesse ses limites
oser dire simplement : Non, ça je ne peux pas.

Dieu entre dans tous les espaces de notre être
ceux que nous avons oublié de fermer
comme ceux que nous avons délibérément laissé ouverts
par curiosité, esprit d'aventure
ou par cette sorte de désespoir qui parfois ouvre au salut.

En toutes occasions
et de toutes manières

Dieu nous pardonne
il nous remet sur nos jambes
afin que nous reprenions la marche.

Confession de foi

(Dietrich Bonhoeffer, La force de résister, in *Le grand livre des prières*, pages 461-462, Editions Desclée de Brouwer, 2010)

Restons debout pour exprimer notre confiance en Dieu le Vivant.

Je crois que Dieu peut et veut
faire naître le bien à partir de tout,
même du mal extrême.

Aussi a-t-il besoin d'hommes et de femmes pour lesquels
« toutes choses concourent au bien ».

Je crois que Dieu veut nous donner
chaque fois que nous nous trouvons dans une situation difficile
la force de résistance dont nous avons besoin.

Mais il ne la donne pas d'avance
afin que nous ne comptions pas sur nous-mêmes
mais sur lui seul.

Dans cette certitude, toute peur de l'avenir
devrait être surmontée.

Je crois que nos fautes et nos erreurs ne sont pas vaines
et qu'il n'est pas plus difficile à Dieu d'en venir à bout
que de nos prétendues bonnes actions.

Je crois que Dieu n'est pas
une fatalité hors du temps
mais qu'il attend nos prières sincères
et nos actions responsables.

Et qu'il y répond.

(Faire signe à l'assemblée de s'asseoir)

Ecouter la parole

Temps musical

> *Une musique pour laisser s'installer en soi un espace de silence et d'attente d'une parole qui vient d'ailleurs, hors de soi...*

Prière d'illumination

Seigneur, alors que nous faisons lecture des textes anciens qui nous parlent de toi et avant de nous engager dans le commentaire de ta Parole, que ton Esprit nous guide vers toi, ô Dieu et vers nous, les humains.

Lecture des textes bibliques

Nous écoutons, au 1er Testament, la parole du prophète...

Amos 5, 21-24

Je déteste, je méprise vos pèlerinages, je ne puis sentir vos rassemblements,
quand vous faites monter vers moi des holocaustes !
Et dans vos offrandes, rien qui me plaise !
Votre sacrifice de bêtes grasses, j'en détourne les yeux !
Eloigne de moi le brouhaha de tes cantiques !
Le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre !
Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable !

Encore extrait du 1er Testament, ce verset de la Torah...

Deutéronome 24, 14

Tu n'exploiteras pas un salarié malheureux et pauvre, que ce soit l'un de tes frères ou l'un des émigrés que tu as dans ton pays, dans tes villes.

Dans le 2e Testament, nous lisons un passage de l'évangile...

Matthieu 12, 1-14

(traduction proposée, établie à partir du texte grec)

Un jour de shabbat, Jésus traverse des champs cultivés. Ses disciples ont faim, ils se mettent à arracher des épis et à les manger. Voyant cela, les pharisiens disent à Jésus :

- Regarde, tes disciples font ce qui n'est pas permis de faire le jour du shabbat !

Jésus leur dit :

- N'avez-vous pas lu ce qu'a fait David quand lui et ses compagnons ont eu faim : ils sont entrés dans la maison de Dieu et ont mangé les pains de présentation, ce qui ne leur était pas permis - ni à David ni à ses compagnons - mais seulement aux prêtres. Et n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de shabbat, les prêtres profanent le temple et, pour autant, ne sont pas considérés comme coupables ? Je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple ! Ah, si vous aviez compris : « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice », vous n'auriez pas condamné les innocents. Le fils de l'être humain est seigneur et maître du shabbat.

Et, s'éloignant, Jésus entre dans leur synagogue. Là, il y a un être humain avec la main sèche. Les pharisiens lui demandent, dans le but de le prendre en faute, s'il est permis de guérir le jour du shabbat. Il leur dit :

- Quel être humain parmi vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou, le jour du shabbat, ne la saisira pour la tirer au-dehors ? Combien un être humain l'emporte sur une brebis !

Alors, il dit à l'être humain :

- Etends ta main.

Il l'étend et elle redevient saine tout comme l'autre. Alors, les pharisiens sortent et se consultent pour déterminer le moyen d'en finir avec lui.

Matthieu 12, 1-14

(Traduction œcuménique de la Bible, TOB)

1 En ce temps-là, un jour de sabbat, Jésus vint à passer à travers des champs de blé. Ses disciples eurent faim et se mirent à arracher des épis et à les manger.

2 Voyant cela, les Pharisiens lui dirent : « Vois tes disciples qui font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat »

3 Il leur répondit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons, **4** comment il est entré dans la maison de Dieu et comment ils ont mangé les pains de l'offrande, que ni lui, ni ses compagnons n'avaient le droit de manger, mais seulement les prêtres ? **5** Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, dans le temple, les prêtres profanent le sabbat sans être en faute ?

6 Or, je vous le déclare, il y a ici plus grand que le temple. **7** Si vous aviez compris ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice,

vous n'auriez pas condamné ces hommes qui ne sont pas en faute. **8** Car il est maître du sabbat, le Fils de l'homme. »

9 De là, il se dirigea vers leur synagogue et y entra. **10** Or se trouvait là un homme qui avait une main paralysée; ils lui posèrent cette question: « Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat? » C'était pour l'accuser.

11 Mais il leur dit: « Qui d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, n'ira la prendre et l'en retirer? **12** Or, combien l'homme l'emporte sur la brebis! Il est donc permis de faire le bien le jour du sabbat. »

13 Alors il dit à cet homme: « Etend la main. » Il l'étendit et elle fut remise en état, aussi saine que l'autre. **14** Une fois sortis, les Pharisiens tinrent conseil contre lui, sur les moyens de le faire périr.

Musique

Prédication

Il n'y a pas de femmes dans cette histoire de guérison pas plus que dans le récit qui précède où l'on voit les disciples de Jésus mâchonner des grains de blé, un jour de *shabbat*. Doit-on s'étonner de cette absence? Ou bien est-elle le triste reflet d'une société patriarcale et misogyne?

Il faut s'en étonner car, de manière générale, les évangiles se démarquent sur ce point du contexte historique et présentent un plaidoyer en faveur des femmes. Elles y sont omniprésentes, surtout aux moments-clés de l'histoire:

- > Marie la mère de Jésus, l'autre Marie et Marthe sa sœur, la femme samaritaine, la femme syro-phénicienne, Marie de Magdala, la femme sur le point d'être lapidée, la femme au parfum...
- > Et celles, serrées l'une contre l'autre, au Golgotha; ou s'activant pour lui offrir une sépulture quand les hommes ont disparu de la scène.

Finalement, ce sont encore elles qui, les premières, seront témoins de la résurrection! Mais, des récits de ce jour, elles sont absentes. Pourquoi et où sont-elles?

On aimerait éviter la réponse machiste : « Voyons, ce sont des discussions sérieuses, des discussions d'hommes; les femmes, elles, vaquent à leurs tâches ménagères et s'occupent des enfants ».

Pour scandaleuse que soit cette affirmation, il n'est pas impossible qu'elle constitue une esquisse de réponse. En effet, Jésus va, au fil des deux récits, pointer la vanité des propos des hommes sur des problèmes désormais obsolètes, dépassés.

Un nouveau monde de relation est en train de naître. C'est ce qui est en jeu ici : la manière qu'a Dieu de se rendre présent au monde !

Pour Jésus, si cette présence ne se manifestait que sous la forme de la Loi et de sa stricte observation, Dieu - qui l'a pourtant inspirée - s'en éloigne et s'en retire irrémédiablement.

La Loi, elle, reste. Au mieux, comme une coquille vide. Au pire, comme une machine à tuer en toute légalité. Et c'est bien sûr le pire qui arrive le plus souvent !

La présence divine est totalement libre (le vent souffle où il veut, dit l'évangile) : elle ne peut être enfermée ni réglementée par des idées, des codes ou des dogmes ! La présence divine, celle qui se manifeste en Jésus, réside dans son être, elle est au cœur de l'humain, pas dans la loi.

Pendant que les hommes dissertent sur la stricte observance des commandements, l'esprit de Jésus n'est plus là. Peut-être est-il auprès des femmes, à se consacrer avec elles au quotidien des jours, à tenter de mieux vivre ensemble, dans le respect de chacune, de chacun.

Peut-être qu'il balaie... devant sa porte, la porte de l'humanité dans laquelle il s'est risqué.

Puis il quitte physiquement le cercle des hommes épris de normes et de sanctions. Cela signifie que, en la personne de Jésus, la présence de Dieu au monde est modifiée. Lui, Jésus, ne viendra pas réformer les lois, mais changer les cœurs, les esprits et de là, les comportements.

Plus spécifiquement, qu'observons-nous ?

D'une part, la Loi dans son expression brute, inscrite dans le marbre, implacable et, d'autre part, sa confrontation au réel : la marge de manœuvre qu'on peut ou ne peut pas s'autoriser dans son application.

Les pharisiens sont les garants d'une stricte observance de la Torah. Pour eux, une « interprétation », c'est tout simplement une faiblesse. Voire une trahison. Leur position est assez logique : une règle n'est plus une règle si

elle est constamment rabattue, adaptée, relativisée. Il faut donc l'appliquer avec la plus grande rigueur et sans états d'âme !

C'est là que réside le conflit entre Jésus et les pharisiens. Lui et ses disciples ont bravé l'interdit alimentaire, un jour de shabbat, au prétexte qu'ils avaient faim.

Avouons-le : l'argument est tellement faible qu'on a presque envie de rallier le camp des pharisiens. Après tout, la privation de nourriture implique nécessairement une pointe de faim, non ?

Alors ? Alors, on est en présence d'une des séquences les plus libertaires de la Bible ! En effet, dans cette histoire, aucun intérêt supérieur ne vient justifier l'attitude cavalière des disciples et les propos laxistes de Jésus. C'est seulement l'affirmation gratuite d'une liberté ! Et par là, d'une relativisation de la loi !

Pourtant, Jésus ne veut pas «changer pour changer» ni faire la révolution : pour prendre la défense de ses compagnons, il cite une séquence de la vie de David, quand ce dernier et ses amis, alors qu'ils avaient faim, n'avaient pas hésité à pénétrer dans le temple et manger les pains réservés au culte.

Et Jésus insiste en s'appuyant ensuite sur le fait que, le jour du *shabbat*, les prêtres - dans l'exercice de leur fonction - sont autorisés à *profaner* le temple !

Ne nous y trompons pas, Jésus n'est pas un anarchiste : il ne s'oppose pas à la loi. Avec l'histoire de David, il fonde son 1er argument sur une situation exceptionnelle, voire extrême : la faim. En dehors de cette situation exceptionnelle, la loi n'est pas mise en cause.

Elle l'est un peu davantage, il est vrai, avec le 2e argument de Jésus. Où l'on devine une pointe d'ironie.

Au cœur du cœur, au saint du saint de la religion, là où résident la loi, ses interdits, le rite et la fonction sacrée des prêtres, ces derniers « profanent » le temple, précisément lors du shabbat !

Profaner ! Le terme est fort. C'est le même qu'avaient employé les pharisiens pour stigmatiser l'écart de conduite des disciples dans le champ de blé : ils avaient profané le shabbat.

Se forme alors en nos esprits cette proposition paradoxale : dans quelques cas extrêmes, pour qu'elle soit respectée, il serait donc nécessaire de la transgresser ?

Voyons si la suite du texte corrobore cette idée.

Les hommes continuent de pérorer ! Jésus coupe court à la discussion. La loi, la vraie loi, celle qu'il préconise ne s'exprime pas dans la précision diabolique des mots mais dans la clarté des actes. Alors, il quitte le forum infernal et se dirige tout droit vers la synagogue, où nous suivons donc Jésus.

La synagogue, c'est le lieu de la foi partagée, le lieu où l'on se rassemble, où l'on prie, où l'on chante mais aussi où l'on étudie... Et qu'étudie-t-on ? La Torah. La loi.

Ce que va faire alors Jésus dans ce lieu nous informe sur ce qui, pour lui, est *le cœur* de la Loi. Peu respectueux des règles, il ne prend même pas une seconde pour souscrire aux rites que tout lieu « sacré » exige.

Pourquoi donc le ferait-il ? Pour lui, il a une autre priorité, une autre urgence, le sacré n'est pas dans le rite, il est ailleurs, car il a aperçu, qui frôlait les murs, une ombre à laquelle plus personne ne prend garde depuis longtemps.

Est-ce un homme, est-ce une femme ? L'ombre reste là, invisible, indéterminée, transparente. Les autres se sont tellement habitués à sa présence qu'ils ne le voient plus. Ils se sont tellement habitués à sa souffrance qu'ils ne la perçoivent plus. Il est à l'écart. Alors Jésus fait un petit détour et du coup, voilà que l'homme est en pleine lumière, au centre. Au centre du cercle. Au centre du débat. Au centre de l'histoire.

Sans employer le moindre mot, Jésus nous délivre alors son message : l'essentiel, ce n'est pas la loi, ni le rite, ni le culte, l'essentiel, c'est l'homme ! C'est l'homme qui est au centre. Plus encore, c'est l'homme souffrant. Souffrant d'une double peine, comme c'est toujours le cas. Il souffre de la maladie et des conséquences de la maladie. Il souffre aussi du jugement, de l'indifférence, de l'ignorance des autres, de leur manque d'intérêt sur ce qu'il vit et ressent.

Mais voilà, Jésus, lui l'a remarqué. Il était donc remarquable. Pour reprendre les termes du psalmiste, lus il y a quelques instants, il est une vraie merveille, une chose prodigieuse. Jésus va vers lui, non pour clouer le bec à ses contradicteurs, mais parce que – au-delà de l'ombre qu'il est devenu aux yeux de tous – il a vu un homme. Un homme perdu, abandonné, laissé pour compte, écarté du camp des hommes. Sa souffrance, Jésus l'a sentie « dans ses tripes », il en a imaginé toutes les strates, toute la profondeur...

Plus de main. La main de l'homme est sèche. Et sans doute que les hommes au cœur sec pensent : bah, il lui reste l'autre ! Essayez, chers amis, de vivre avec une seule main ! Pour vous en rendre compte, bandez un de vos bras contre votre corps une heure, un jour !

Oui, l'homme souffre. Il a perdu son honneur, celui de travailler. Pour subsister, il est réduit à la mendicité.

L'homme souffre. Sans doute n'a-t-il jamais pu se marier, ni avoir d'enfants. Quelle femme aurait épousé un homme avec un tel handicap ? Un mendiant comme futur père de ses enfants ?

L'homme souffre. Il pourrait très bien avoir une fonction au temple ou, au moins, participer aux discussions. Mais les autres, obnubilés par son bras sans vie, n'ont pas pensé qu'il puisse être un sage...

L'homme souffre dans tout son être. Même la loi le désigne comme impur.

Et même nous, en un autre siècle, nous pouvons comprendre. La main, c'est notre outil principal. Elle nous sert à écrire. Elle permet de sculpter, de dessiner, de peindre, de jouer du violon. La main caresse. La main étreint. L'homme à la main sèche aimerait bien serrer quelqu'un dans ses bras. Ou juste essayer, juste faire semblant. Mais qui se prêtera à son désir ?

Quand Jésus le guérit, il rétablit tout son être : physique mais aussi social, relationnel, et encore : sensible, émotionnel.

Et aux pharisiens qui ne tolèrent aucune exception aux règles, il leur signale, au passage, leur hypocrisie et leur vénalité : s'il s'était agi d'une de leur bête domestique, dit Jésus, ils l'auraient sauvée à coup sûr - même un jour de shabbat.

Ce faisant, Jésus nous indique un ordre de priorité dans nos valeurs. En premier, l'homme et derrière lui, la forêt des lois. Pas l'inverse.

Mais la loi n'est pas invalidée, Jésus lui donne un sens : elle n'existe que pour permettre la relation.

Avant de conclure cette méditation, j'aimerais relever un détail amusant. Et étrange. Cet homme à la main sèche, hé bien, il n'est pas du tout certain que ce soit... un homme ! Le texte en effet n'emploie à aucun moment le mot *andros* - l'homme, le mâle - mais toujours celui de *anthropos* - l'homme, l'être humain. Ainsi, finalement, peut-être que - contrairement à ce que nous avons pensé - il y aurait une femme dans cette histoire !

Il n'est pas impossible, en effet, d'imaginer que Jésus - après avoir quitté le cercle des hommes enfermés dans leurs discours, bornés dans leurs idées et - se soit dirigé vers une femme, qui plus est, une femme exclue du cercle des femmes, incapable sans doute de tenir sa maison. Une femme recluse dans son attente d'un autre monde et, peut-être - puisqu'elle se trouve à l'entrée de la synagogue - une femme qui aspire à la guérison de son âme autant que de son corps.

Mais on pourrait aussi interpréter cet emploi exclusif du mot *anthropos* - humain - comme un signal fort : la loi, pour importante qu'elle soit, n'est jamais le dernier mot de la justice. Surtout quand elle entraîne la fermeture des cœurs, l'anesthésie des émotions et de toute empathie et, à terme, l'exclusion de celles et ceux qui souffrent le plus au milieu de ceux qu'on appelle les humains !

Si, dit Jésus en substance, vous vous focalisez sur la stricte application de la loi, en levant hypocritement les yeux vers le ciel, en lui offrant des sacrifices - qu'ils soient d'adoration, de louange ou d'expiation - alors, un jour, vous allez commettre le pire : condamner, et peut-être même condamner à la mort, des innocents et alors, vous aurez trahi votre vocation d'humain, votre devoir de solidarité.

Il est temps encore de faire le bon choix. Faire en sorte que la loi atteigne son objectif de justice. Pour cela, il peut s'avérer nécessaire de la contester, ou pour le moins, de l'appliquer avec humanité, pour reprendre les termes du «Fils de l'humain» : avec miséricorde !

Mais aujourd'hui, dans notre pays, même cette compassion est illégale et lourdement sanctionnée quand elle s'exerce à l'égard des réfugiés !

A cet égard, il y a des héros et héroïnes de la foi au Christ. Ils sont partout et même, parfois, dans les Eglises ! Ou, plus souvent, dans les monastères. Sœur Marie, bénédictine interviewée dans le numéro de mars du journal PANORAMA s'exprime ainsi :

« Un chrétien est appelé à être résilient et, plus encore, à avoir un esprit critique. Il doit être capable de nager à contre-courant, c'est quelqu'un qui va faire passer au premier plan sa façon de se placer dans l'univers, sa façon d'être homme. Un chrétien, c'est un homme éminemment libre... »

Chers amis, chères sœurs et chers frères, regardons au Christ : ayons la même liberté que lui à l'égard des lois, en particulier quand celles-ci conduisent à nier l'humanité de l'autre et, au bout du compte, à nier notre propre humanité.

Car Jésus n'est pas venu pour mettre l'humanité à terre, il est venu pour la relever.

AMEN

Temps de silence

Musique

Temps de réaction, de prise de parole de l'assemblée

Partager le pain et le vin

Préface

A la table de ta maison, Seigneur,
Il y en a pour tous les goûts
C'est la fête aux mille chansons,
C'est la tendresse aux mille caresses,
C'est le silence aux mille échos

A la table de ta maison, Seigneur,
Il y en a pour toutes les couleurs :
De l'Indien au Colombien,
De l'Africain au Tibétain,
Du Georgien à l'Erythréen,
Tu déploies l'arc-en-ciel de ton Eglise,
Des limites aux confins de la terre

A la table de ta maison, Seigneur,
Il y en a pour tous les horizons :
Les pauvres aux mains pleines de rêves,
Les joueurs de flûte plus têtus que le malheur,
Les tristes, prisonniers de leurs souvenirs,
Ton appel à la joie hante leur voyage
Ils sont en chemin vers ta maison
Nous les avons rejoints du fond de nos nuits
Nos pas les ont suivis, des milliers de pas
Vers la même demeure
Et déjà tu cours à notre rencontre :
De toute éternité tu nous attendais

A la table de ta maison, Seigneur,
Tous ont entonné l'hymne de la gloire
Et nous sommes aussi de la fête :
Hosanna au plus haut des cieux !

(d'après Lytta Basset in « Traces vives »)

Institution

En un temps troublé, qui n'avait pas trouvé la paix ...

Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le donna à ses disciples en disant:

« Prenez, mangez: ceci est mon corps donné pour vous.

Faites cela en mémoire de moi ».

Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant:

« Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance versé pour la multitude, pour le pardon des péchés ».

Faites cela en mémoire de moi.

Epiclèse

Envoie ton Saint-Esprit
sur nous et sur ce partage du pain et du vin,
afin que, par cette communion,
nous soyons unis au Christ et les uns aux autres.
Amen.

Fraction-Élévation

Le pain que nous rompons
est communion au corps du Christ.

La coupe de bénédiction que nous partageons
est communion au sang du Christ.

A la table du Seigneur, le cercle de ses amis
prend la dimension du monde entier
duquel personne n'en est exclu

Venez car tout est prêt !

Invitation

Je suis le pain de vie,
Dit Jésus.
Celui qui vient à moi

N'aura jamais faim.
Celui qui croit en moi
N'aura jamais soif.

Communion

Envoi

Prenez le temps de prier,
C'est votre force sur la terre.
Prenez le temps de penser,
C'est la source de l'action.
Prenez le temps de rire,
C'est la musique de l'âme.
Prenez le temps d'aimer
Et d'être aimé,
C'est la grâce de Dieu.

Se tourner vers le monde

Prière d'intercession

Introduction

Tant que la force nous est donnée d'aller vers « l'autre souffrant » pour le soutenir ou le secourir, tant que la joie de la rencontre est à ce rendez-vous, levons-nous et marchons là où il se trouve, où elle se trouve, c'est là qu'est notre vocation.

Au-delà de ce point, il faut s'arrêter, se reposer, rire, manger, chanter, s'amuser et remettre à Dieu les cris de souffrance de l'humanité, dans la confiance et la liberté.

Pour nous rassembler maintenant à toutes les prières de ce jour, dans ce pays et dans le monde, nous chanterons après l'intercession le « NOTRE PÈRE ».

Prière

Notre Dieu, nous te prions pour les réfugiés qui sont en ce moment sur les routes périlleuses de l'exil et pour les personnes qui leur viennent en aide.

Nous te prions pour les autorités politiques des pays qui « produisent » les réfugiés et celles des pays d'accueil qui prennent des décisions sur leur sort.

Nous te prions pour l'humanité entière, aide-la à combattre l'injustice, la haine et la guerre et que règne la paix qui procure la sécurité.

Nous te prions pour que nos églises ouvrent leurs portes et accueillent l'étranger. Aide-nous à construire des chemins de fraternité, d'écoute et de compassion.

Nous te prions pour les personnes qui souffrent dans leur corps et dans leur âme.

Nous te prions pour nos amis, nos familles et pour notre pays.

Enfin, notre Dieu, nous te prions pour nous-mêmes.

Que nous suivions ton appel avec persévérance !

Donne-nous ta force et ton Esprit pour te suivre avec joie.

Amen

Cantique

Notre Père qui es aux cieux

(Recueil ALLÉLUIA N° 62-21, p. 972s - Mesure 10: *Ne nous laisse pas entrer*)

Temps de l'offrande

Au cœur du culte, l'offrande !

Quelques personnes en sont parfois gênées, soulignant l'indécence de ce geste matériel, presque trivial à leurs yeux.

Mais ce qui est indécent pour Jésus, c'est exactement l'inverse. C'est de tout garder pour soi. Car s'enrichir pour ne pas partager, ça n'a aucun sens !

Un des marqueurs de la foi chrétienne, c'est une méfiance à l'égard de l'argent : de l'argent qu'on garde pour soi, pas de celui qu'on donne !

C'est l'appel à la solidarité en actes, l'appel à la générosité, en quelque sorte comme expression de liberté.

Chers amis, nous sommes conviés au temps de l'offrande. Que Dieu nous remplisse de sa présence au cœur de ce geste de générosité, de solidarité et de liberté !

Etre béni, bénie et quitter

Envoi

Quand sonnent les 11 coups de l'horloge (si le culte a commencé à dix heures !), on a souvent juste envie - reconnaissons-le - que le culte s'arrête (parfois on aimerait qu'il se prolonge, mais c'est plus rare, n'est-ce pas ?).

Mais avec quels mots, avec quelle parole se quitter ?

J'aime les mots de ce chant qui, hélas, s'est usé pour avoir été trop utilisé: Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères (et mes sœurs !), oui nous nous reverrons...

Ce sont surtout les paroles, à l'entame de ce chant, qui m'interpelle: Faut-il nous quitter sans espoir ?

L'espoir est là, il existe, il marche tout près de nous. Mais si nous ne mettons pas nos pieds dans ses traces, il s'effacera. Comme des marques de pas dans le sable du désert.

En fait, il suffirait de donner à l'espoir un projet, une perspective concrète ainsi que des partenaires pour le construire.

Notre espoir, c'est l'autre. C'est de le rencontrer. C'est de l'aider à s'en sortir, à se sauver.

Et nous avons besoin d'être confirmé dans notre mission, dans notre vocation.

En guise d'envoi, je vous invite à recevoir les paroles prononcées par le pape François juste après son élection.

« Le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse. Dans les Évangiles, saint Joseph apparaît comme un homme fort, courageux, travailleur, mais dans son âme émerge une grande tendresse, qui n'est pas la vertu du faible, mais, au contraire, dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse ! »

Bénédition

Levons-nous pour recevoir la bénédiction de la part du Seigneur :

Face aux statistiques tronquées
aux demi-mensonges
et aux réponses simplistes qui éraflent la dignité de l'humain !
Dieu te bénit
avec inquiétude
pour que toi, tu restes connecté aux profondeurs de ton cœur !

Face à l'injustice,
à l'oppression et l'exploitation des personnes fragiles,
Dieu te bénit
avec colère
afin que toi, tu t'engages pour l'équité, la liberté et la paix !

Face aux souffrances que les humains infligent à d'autres humains
face à l'exclusion, la faim et la guerre,
Dieu te bénit
avec des larmes
pour que tu étendes tes mains
et transformes la souffrance en joie !

Oui, Dieu te bénit avec abondance, excès et folie
pour que tu puisses, en son nom, réaliser une différence dans le
monde
et faire ce que tant d'autres disent impossible !
Père, Fils et St Esprit, Dieu te bénit ! AMEN

Musique

Animations et contacts

L'Entraide Protestante Suisse (EPER) est l'oeuvre d'entraide des Eglises protestantes de Suisse, partenaire des paroisses.

Elle offre ses services pour une intervention en paroisse sous différentes formes, selon les souhaits de chaque paroisse.

Merci de bien vouloir vous adresser à Anne-Marie Fuchsluger pour solliciter l'une des personnes ressource de l'EPER, ou pour toute intervention ou question au 021 623 40 23 ou par e-mail Anne-Marie.Fuchsluger@eper.ch

Personnes ressource des Eglises-Migration

Berne-Jura-Soleure Service OETN-Service Migration (031 340 24 24)

Fribourg Point d'Ancrage (079 661 43 84)

Genève AGORA-asile (022 930 00 89)

Neuchâtel Diaconie et entraide (032 725 78 14)

Vaud Eglise Médiateurs Eglise Réfugiés (021 331 57 20)

Aumôniers du Centre d'enregistrement et de procédure (CEP)
(079 791 60 10)

Valais Secrétariat Conseil synodal (027 322 69 59)

Appel des Églises chrétiennes et de la communauté juive pour le Dimanche des réfugiés et le Sabbat des réfugiés des 15/16 juin 2019

Après Babel

« Un mot en donne un autre :
C'est la grande offrande. »

Elazar Benyoëtz
(aphoriste et poète israélien)

« Allons, descendons, mettons la confusion dans leur langage, afin qu'ils ne comprennent plus la langue les uns des autres. » (Noé/Genèse 11,7). La construction de la tour de Babel n'est pas seulement une explication très imagée de la diversité des langues parmi les hommes. Elle illustre aussi le problème de l'appartenance et de l'exclusion par la langue. Par la suite, seuls les membres d'une même famille, d'un même clan ou d'une même tribu se comprennent encore entre eux. Ils se découvrent en tant que communauté, différente de toutes les communautés qui parlent d'autres langues. Une chose parfaitement inconnue fait son apparition dans le monde d'après Babel : le problème de la traduction. Les membres de différentes communautés qui veulent entrer en contact les uns avec les autres sur un mode pacifique doivent désormais apprendre des langues étrangères pour pouvoir se comprendre.

Avec la mondialisation, l'humanité en est revenue à Babel. Elle dispose certes du monde des technologies de connexion, mais les problèmes de compréhension persistent. Personne ne ressent les barrières culturelles et linguistiques aussi directement que les réfugiés. Ils ont été forcés de quitter l'espace linguistique et culturel qui leur était familier pour chercher une protection dans des pays de langue et de culture étrangères. Celui qui ne peut pas s'exprimer dans la langue nationale et qui ne la comprend pas n'est pas compris, ni entendu. Sa parole est sans poids. Celui qui ne peut pas se faire comprendre devient muet. Et les muets restent exclus de la communauté.

L'intérêt, l'attention, la participation et l'appartenance ne sont pas possibles sans communication. La langue crée la communauté : seul celui qui la comprend et qui la parle peut appartenir à cette communauté. C'est pourquoi l'État et la classe politique ont la responsabilité de faire en sorte que les réfugiés accueillis bénéficient d'un enseignement de qualité dans la langue de leur nouveau point d'attache. Les connaissances linguistiques rudimentaires, requises pour un séjour touristique par exemple, ne suffisent pas. L'intégration suppose d'une part une disponibilité à s'intégrer, d'autre part la mise à disposition de ressources permettant de le faire.

Ceux qui exigent l'intégration doivent habiliter les personnes à s'intégrer. Le bon fonctionnement de la cohabitation dépend essentiellement de la capacité à s'entendre et à se faire entendre. Pour cela, il faut offrir aux réfugiés des cours de langues intensifs dispensés par des enseignants qualifiés. À l'occasion du Dimanche des réfugiés et du Sabbat des réfugiés, la Fédération suisse des communautés israélites et les trois Églises nationales appellent la Confédération, les cantons et les communes à créer et à maintenir les ressources institutionnelles et organisationnelles nécessaires pour offrir aussi aux réfugiés une promotion linguistique durable.



Gottfried Wilhelm Locher
Président de la Fédération des Églises
protestantes de Suisse (FEPS)



Mgr Dr. Felix Gmür
Président de la Conférence des évêques
suisses (CES)



Évêque Dr. Harald Rein
Église catholique-chrétienne de la Suisse



Herbert Winter, Président
Fédération suisse des communautés israélites (FSCI)



**HEKS
EPER**

ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE

Siège romand

Chemin de Bérée 4A
Case Postale 536
1001 Lausanne

Tél. +41 21 613 40 70

info@eper.ch

www.eper.ch

CP 10-1390-5